

j'imagine, il y a vingt-cinq ans, ces ouvriers de la première heure qui avaient tant prié et tant souffert en voyant arriver ce messager du ciel, qui devait, par la force de son génie et de sa foi, créer les œuvres que nous admirons aujourd'hui.

On ne fut pas longtemps avant de constater les effets de sa sage administration. Les anciennes missions se transformèrent rapidement, et de nouvelles se fondent régulièrement chaque année. On sent une nouvelle sève dans l'arbre de l'Eglise d'Afrique. Monseigneur visite son immense vicariat ; partout où il passe, il fait du nouveau et il fait du bien. C'est dans l'admiration de cette activité prodigieuse, de cet épanouissement d'œuvres, de ces fondations sans nombre, qu'un brave Irlandais appelait Mgr Jolivet : *the mighty great little bishop*, le grand et vaillant petit évêque. En effet, en quelques années, l'état des choses change tellement qu'il nécessite la création d'un nouveau vicariat et de deux nouvelles préfectures apostoliques. Le Free State, le Transvaal et le Basutoland sont détachés de Natal, que Monseigneur se réserve.

---

NOUVELLE CALÉDONIE.—Tous les agents coloniaux français n'ont pas la sagesse de se conformer au fameux mot d'ordre de Gambetta. Il en est qui exportent leur anticléricalisme, ainsi que le prouve cet extrait d'une lettre adressée à la *Croix* par une personne très autorisée :

Mais, pour améliorer la situation de l'indigène, il ne faudrait pas,—comme le fit M. Feillet, gouverneur de la colonie, qui, passant, il y a un an, dans la grande tribu de Bondé (tout à fait au Nord), une des plus sauvages—se détourner, avec affectation, de la case du missionnaire, seul représentant de la civilisation, ni assembler les indigènes pour les engager à “ ne pas écouter le Père.”

Depuis, cette mission est en désarroi.

Le même procédé a été suivi partout plus ou moins ouvertement par les agents de l'administration, et je ne qualifierai pas le procédé employé par M. Teillet, qui, dans une récente conférence à la Sorbonne, déclarait que les missionnaires ont rendu de grands services, qu'ils avaient de l'influence sur les indigènes, mais qu'ils l'ont “malheureusement” perdue!

---

BRÉSIL.—Un correspondant de la *Croix* au Brésil adresse à notre confrère parisien une longue lettre dans laquelle il énumère les résultats qu'attendent pour l'Eglise les populations du Brésil, à la suite du Concile que tiennent actuellement à Rome les évêques de l'Amérique du Sud.

Nous en faisons de larges extraits :

SOUSSION ET AMOUR AU SAINT-SIÈGE.—Tel sera, sans aucun doute, pour le Brésil, un des fruits de ce Concile.

Ce pays a été pendant quelque temps, il y a quelque soixante ans, un des boulevards du régéralisme ; on y discutait la séparation